

Habiter aux frontières de la vie

Le projet aujourd'hui en cours à Jerez de la Frontera (Espagne) naît, de la connaissance d'une amie Assistante sociale. Les Sœurs visitent l'endroit. Les besoins sont multiples. Grâce aussi à l'aide de l'Association "Pro periferia" («Pour la Périphérie») elles peuvent avoir un travail et s'établir là. Le contact avec la misère, la drogue et la maladie. Le service offert. L'idée, maintenant réalité, de construire une maison pour accueillir les malades du sida. L'Association Siloé. Créer un foyer pour accueillir les malades en phase terminale; chercher à les rapprocher de leurs familles. Faire qu'ils se sentent aimés du Père, dans l'esprit de service et de prière de Mère Gérine. Une attention particulière également aux prisonniers...

Réflexion communautaire. **En recherche**

Notre expérience a commencé à Saint Sébastien, capitale d'une des provinces basques, dans le nord de l'Espagne. Un regard autour de nous (les communautés religieuses étaient nombreuses sur notre territoire) et la réflexion partagée en communauté, nous mettaient face à l'évidence de la nécessité de rechercher un nouvel endroit qui nous permît de vivre proches des gens un style de vie simple. La visite d'une amie Assistante sociale nous offrait une piste qui se révéla positive. Elle avait vécu dans son travail professionnel une réalité concrète en Andalousie (sud de l'Espagne) à Jerez de la Frontera, ville qui, dans les années soixante, avait vu croître le nombre de ses habitants (actuellement 200 000), avec des familles provenant pour la majorité, de la campagne, et installées dans des quartiers d'alluvions.

La visite à Jerez de deux Sœurs de la Communauté nous mettait

en contact avec l'Association "Pro Sobborghi", (Pour les Banlieues), composée de personnes sensibles aux conditions de logement extrêmement insalubres pour 3000 familles. Les maisons construites, l'Association se proposait de réaliser un travail orienté principalement vers l'accompagnement des familles durant leur temps d'adaptation, pour l'accès aux différents services que l'on mettait en place:

école, crèche, moyens de transport, paroisse, organisation du voisinage.

L'Association Pro Sobborghi nous avait proposé de travailler en équipe dans un des quartiers, à l'intérieur d'un projet de développement communautaire, et nous avait aussi promis un logement. Le travail aurait été rémunéré pour les trois Sœurs, par un salaire très modeste, mais suffisant pour notre style de vie.

Les sœurs au début de la communauté de Jerez



Avec toutes ces données, nous estimions que la mission correspondait aux attentes de notre réflexion communautaire initiale. Nous commençons alors l'élaboration d'un Projet de fondation pour le présenter au Gouvernement Général. Au Chapitre général le projet fut approuvé. Notre Communauté remercia pour l'appui et la confiance que la Congrégation nous donnait.

Les débuts.

Le Projet communautaire

À notre arrivée à Jerez nous étions accueillies par l'association Pro Sobborghi, qui venait à notre rencontre et nous hébergeait pendant quelque temps dans la Communauté religieuse des Sœurs Réparatrices. De leur maison située en centre ville, nous dédions quelques jours à l'observation, à la réflexion, et à l'écoute de la réalité sociale de la population de Jerez, et en même temps, nous établissions les premiers contacts avec les gens du quartier, nos futurs voisins, là où l'appartement nous serait assigné.

Ce travail indispensable réalisé, avec 3 Sœurs, nous commençons la vie communautaire, dans une maison du Poligono San Telmo. Grâce aux premières données récoltées, nous élaborions un Projet communautaire initial qui devait nous permettre d'effectuer les premiers pas dans la ligne de la vie fraternelle et apostolique que nous nous proposons de vivre.

Un des objectifs du Projet dit ceci: "Vivre avec les personnes pauvres de notre quartier pour mieux les connaître, avancer avec eux dans la recherche d'une vie plus digne et dans ce chemine-



Un moment de détente dans la véranda de la Maison Siloé

ment ensemble, annoncer l'Évangile".

Nous nous sommes présentées à l'Évêque de Séville (actuellement Jerez est déjà constitué Diocèse); il nous a bien accueillies et nous a encouragées à aller de l'avant en vivant notre Projet communautaire.

Dans le Projet nous avons pris comme point de départ:

- de commencer à vivre la *Vita Apostolica*, comme des envoyées en mission par notre Congrégation, de la même manière dont Mère Gérine envoyait ses filles.

- d'adopter un style de vie simple, conforme (dans la mesure du possible) à celui que vit la grande majorité des familles du quartier.

- de soigner les relations dans la Communauté: avec le passage d'une vie semi conventuelle à une activité comme dominicaines de vie apostolique.

- de nous donner un temps d'adaptation au changement pour ce qui est des habitudes, aux formes de langage, à l'ali-

mentation, au climat.

- de prendre conscience que la proximité avec les gens exige un exercice continu de responsabilité, de prise de décisions.

- de vivre en Communauté notre travail, avec le salaire que nous avait assigné l'Association Pro Sobborghi.

Ce Projet se réalise selon les exigences de la mission. À cette étape, une Sœur travaille comme éducatrice dans l'école maternelle du quartier, créée par l'Association; une autre travaille comme aide d'assistance sociale et la troisième, assistante sociale, a été embauchée par la Préfecture pour travailler dans un autre quartier, également dans la périphérie de la ville.

Après quelques mois nous rejoignait une quatrième Sœur, pour offrir des soins infirmiers dans un petit dispensaire ouvert afin d'assister les personnes malades qui ne peuvent se rendre au centre de soins de la ville.

Les premiers besoins satisfaits furent:

- La scolarisation des enfants: la

proximité avec les familles nous permettait de développer un travail pour faire prendre conscience aux parents de l'importance de scolariser leurs enfants, spécialement les petits.

- l'inscription aux registres de l'Etat civil: des familles entières n'avaient jamais fait cette démarche; il y avait aussi des familles inscrites mais dont le village d'origine avait souffert la dévastation aux temps de la guerre civile.

- comme membres de l'équipe de la Pastorale paroissiale, nous participons à tout ce qui se réfère à son organisation; nous commençons à célébrer et à prier avec les gens qui désirent participer.

- visites aux familles pour réaliser le recensement du quartier.

Étapes successives dans le vécu du Projet communautaire

a) Le recensement, une fois terminé, nous pouvions disposer de données importantes concernant le Poligono San Telmo:

- population approximative, 5000 habitants;

- un haut pourcentage de familles avait rejoint le quartier pour se loger dans des cases et des baraques; ils provenaient de la campagne, ou vivaient dans des cavernes.

- les familles d'ethnie tzigane ne présentaient pas de difficultés dans l'intégration à la vie du quartier;

- la majeure partie des familles avait une pratique religieuse de type traditionnel (procession, jeunes en relation avec les confréries)

Successivement on mit en place l'installation de la population, dans des maisons nucléaires, ré-

pondant ainsi aux multiples demandes de logements. Dans la Paroisse St Paul dont le territoire compte ces noyaux d'habitation, on s'occupe de 3000 familles.

b) Notre Communauté s'agrandit avec la première profession d'une jeune, enseignante de couture et de cuisine qui travaillait dans un atelier organisé pour les femmes. Après les étapes du postulat et du noviciat elle poursuivit son travail avec les dames du quartier. Puis, ce fut le décès d'une des Sœurs de la Communauté. Ce moment fut l'occasion pour nous de vivre l'expérience de l'affection et du bel accueil envers elle et envers toute la Communauté, de la part de tant de personnes avec qui nous avons continué à cheminer, à la Paroisse, spécialement dans la catéchèse des adultes, dans la Pastorale de la santé, dans l'équipe de liturgie et dans l'équipe de la Caritas. Nous avons aussi collaboré aux activités de l'Association des Voisins pour améliorer la cohabitation, les structures et le matériel.

La mission de la Communauté s'est adaptée petit à petit aux changements dans la population, et de ces changements ont émergé de nouveaux besoins.

c) Dans la Communauté nous continuons à vivre l'itinérance, en nous maintenant dans la recherche, ouvertes aux nouveaux besoins issus des changements sociaux: dans les personnes, dans la défense de l'égalité des droits pour les hommes et pour les femmes, dans cette situation écono-

mique pour le défi que représente la nouvelle "conception de la famille" dans la société actuelle. *Ce nouveau scénario suppose que nous soyons ouvertes aux changements sociaux et disposées à collaborer dans la nécessité de donner réponse aux besoins qui émergent.*

La drogue a commencé à faire ravage dans notre quartier: consommation par des jeunes, sans travail et sans espoir d'obtenir une première embauche, familles qui s'adonnent à la vente de drogues comme manière facile d'avoir de l'argent, en même temps que d'autres variantes de l'exercice d'activités de «l'économie clandestine». La consommation de drogue allait conduire à l'apparition de la maladie du SIDA, qui frappait de nombreux jeunes du quartier.

À l'époque l'information sur cette maladie n'était pas parvenue à toute la population. Les familles avaient peur du rejet des voisins et cachaient le plus possible la maladie qui s'acharnait sur plusieurs membres d'une même famille; la situation était précaire et dans beaucoup de cas c'était un entassement dans les maisons, mais cela était dû également à la difficulté de loger les familles nombreuses. Ceux qui étaient hospitalisés souffraient



aussi de rejet, y compris de la part du personnel soignant qui n'avait pas l'information suffisante sur cette maladie.

Que pouvons-nous faire? Telle était la demande qui revenait constamment dans notre réflexion communautaire. Le contact avec le malade et sa famille n'était pas suffisant, les visites à l'hôpital nous offraient l'occasion d'échanges avec les personnes sensibles à ce problème.



Création de l'Association

SILOË-Notre travail en équipe

Nous commençons par des rencontres pour réfléchir avec ces personnes du milieu sanitaire. L'idée de trouver comment pouvoir apporter notre aide à ces gens qui souffraient non seulement du SIDA "clinique" mais encore du SIDA "social", nous harcelait. Nous donnions alors la priorité à notre formation et au relevé de toute l'information nécessaire, pour la transmettre aux familles touchées.

Dans l'équipe, nous nous mettions d'accord pour créer une Association que nous avons dénommée *Associazione Jerezana d'Aide aux malades du VIH/SIDA, SILOË*. Simultanément nous organisons une campagne de sensibilisation pour les autres groupes dans la Paroisse et dans les Associations des environs, afin qu'ils prennent conscience du problème et de son extension. L'objectif principal de l'Association Siloé était clair: la création d'un foyer pour les malades de Jerez et environs.

L'étape de sensibilisation dura trois années, au cours desquelles nous avons développé plusieurs programmes: accompagnements

à domicile, accompagnement et aide aux familles des malades hospitalisés, conseils et informations donnés dans un petit local qui s'était ouvert dans le quartier de San Telmo. Dans ce lieu, nous réunissions avec les malades et aussi avec les premiers volontaires qui commençaient à arriver. En ce temps-là l'Association se développait: la formation et l'information nous aidèrent à fixer des objectifs à court, à moyen et à long terme. L'Association s'était fait connaître: la Préfecture de la ville en avait entendu parler. C'était le moment d'exposer notre plan au Préfet qui donna sa confiance au groupe de personnes qui composait l'Association, nous encouragea et nous fit don d'un terrain pour la construction du foyer.

En une année la construction de la maison fut terminée. Les dettes étaient élevées et cette fois, le préfet nous dit: "Vous, pensez à soigner les malades, la Préfecture elle, s'occupe des dettes".

Nous voyions que comme religieuses il est possible de s'approcher des situations et des problèmes actuels, de manière discrète, comme le levain dans la

pâte, comme le sel. Il était impensable de pouvoir réaliser seules un projet d'une telle ampleur comme celle de créer une telle Maison; nous avons expérimenté là, comme dans d'autres événements, qu'il est très positif de travailler ensemble, d'être bien présentes, d'échanger des projets, de donner ce que nous sommes et d'annoncer Jésus aux plus besogneux, avec d'autres personnes sensibles à la problématique, et, dans ce genre d'engagements, l'union avec eux s'avère efficace et fructueuse.

d) Concernant l'objectif de la création de la maison, dans notre communauté nous avons vu la nécessité que la Sœur qui travaillait dans l'école des enfants du quartier demandât un «congé» de trois années, au cours desquelles elle s'adonnerait à la nouvelle mission dans La Maison de Siloé, avec la possibilité de pouvoir retourner à l'école, une fois évalué ce qui convenait le mieux. L'exemple de Mère Géline, dans sa manière de vivre la miséricorde, la compassion pour les plus faibles, permettait de voir l'urgence de cette mission. Cette Sœur accomplit dans La Maison le travail d'institutrice;



une autre Sœur infirmière, assure le soin des ulcères et les autres travaux d'infirmière. La Sœur qui s'adonne dans le quartier à l'atelier de couture et de cuisine, fait pour La Maison les travaux de cuisine qui sont demandés; la Sœur assistante sociale travaille dans l'espace social: on offre aux malades de l'aide dans les démarches pour obtenir les documents d'identification personnelle. On favorise le rétablissement des relations de famille. On prépare l'équipe pour la réinsertion sociale de la personne accueillie dans La Maison. On offre de l'aide pour affronter la maladie et quand arrive le moment, le malade est aidé à vivre une mort digne.

Au cours de la première étape de l'inauguration de la Maison, nous avons commencé à accueillir les premiers malades de manière progressive, en prenant un temps dit de prudence, afin que toute l'équipe puisse s'adapter à ce travail, complexe, d'assister ces malades. Les relations avec eux sont difficiles: Presque tous proviennent de familles déstructurées, avec dépendances, avec un long parcours dans tous genres de drogues. Les conséquences physiques et psychiques de la maladie, aggravées par le style de vie désorganisée, produisent des situations d'invalidité (également de graves difficultés de langage), qui exigent

un soin continu parce que les personnes ne sont pas suffisamment autonomes pour réaliser les activités de la vie quotidienne.

Dans cette étape, les communautés de la Province de France de l'époque, ont collaboré économiquement pour l'achat de matériel électrodomestique et de matériel divers pour la Maison. Le Directeur remercia la Congrégation pour ce geste de solidarité dans un moment aussi complexe que celui d'ouvrir la Maison. Jusqu'à aujourd'hui existe une relation cordiale de confiance réciproque, entre le Directeur de la Maison et l'Adjointe de direction de l'Association.

Beaucoup de résidents sont des gens à qui il a manqué de l'affection. Quelques-uns d'entre eux ont été rejetés depuis l'enfance. Signalés par l'empreinte sociale du SIDA, ils ont traversé des situations difficiles dans les longues années de la privation de liberté. D'autres sont des survivants, malades, plusieurs années dans la rue, dans l'indigence.

Une fois stabilisée la situation clinique, débute pour eux une nouvelle étape: Ils commencent à reconnaître que quelqu'un leur veut du bien, qu'il y a de l'attention pour eux, que pour nous chacun d'eux est une personne importante, avec ses problèmes, son vécu. S'installe une communication. C'est le moment où nous pouvons parler avec eux des aspects plus obscurs de leur vie, de leurs désirs, de leurs attentes... Ils savent que nous sommes des Religieuses. Dans certains cas, cela facilite l'approche. À travers les marques de proximité et d'affection qu'ils reçoivent dans le foyer, le Père de

tous les conduit à découvrir que Lui, les aime.

Dans la Communauté, nous continuons la recherche. Le désœuvrement de longue durée de tant de jeunes, la situation de crise économique qui touche particulièrement les personnes qui n'ont pas une profession définie, font qu'on arrive à l'abus de substances toxiques, à la dénonciation de la vente de ces produits. Face à cette situation, nous avons créé dans la Paroisse le service de la Pastorale Carcérale dans laquelle est engagée une de nos Sœurs. L'entrée dans divers centres pénitentiaires, donne à l'Equipe de pastorale la possibilité de prendre contact avec les détenus de notre quartier et avec leurs familles, grâce à un programme organisé et établi au niveau diocésain.

Nous croyons que cette proximité aux personnes privées de la liberté est une mission qui répond aux besoins actuels. Le manque de moyens économiques de ses personnes rend encore plus visible l'injustice d'une société dans laquelle persistent les inégalités envers les personnes. Ceci constitue un problème que nous vivons quotidiennement dans notre quartier.

Communauté de Jerez de la Frontera (Espagne)

*La communauté de Jerez en 2010.
De gauche à droite: Sr M. de Jesús Sanchez, Sr Loreto Aracama, Sr M. del Pilar Bartolomé et Sr. Arantxa Guerrero*

